

CONFERENCE - DEBAT :

Mai 68.....



.....Cinquante ans après

**Les Peuplas vous invitent, dans le cadre de l'association EXEDRA,
à l'école Molière 12, rue des Grands Près à Montluçon**

le mercredi 12 septembre 2018 à 18h00

pour une conférence-débat

**sur le thème "Mai 68 : Cinquante ans après" en présence de Jean-Pierre DUTEIL,
l'un des animateurs du Mouvement du 22 mars.**

Les anniversaires célébrés en disent souvent plus sur la période présente que sur les événements que l'on commémore. Ceux de mai 68 n'échappent pas à la règle.

Mai 68 c'est avant tout la grève générale de 8 millions de salariés. Et c'est cette grève générale qui a créé les conditions pour que les portes s'ouvrent et libèrent des paroles et des actions concernant des aspects de l'oppression qui étaient jusque là minimisés par les mouvements révolutionnaires antérieurs.

C'est cette cause, cette grève générale, moment ou tout s'arrête, ou il n'y a plus d'un côté les usagers et de l'autre les grévistes, puisque tout le monde est gréviste, que la bourgeoisie a régulièrement voulu occulter, et principalement à chaque anniversaire. Parce que c'est précisément là le danger pour elle.

Cette grève générale n'est pas survenue dans «un ciel serein» comme certains le prétendent. Depuis le début des années 60 un mouvement ouvrier offensif réapparait, qui renoue avec d'anciennes traditions ; les grèves sauvages, l'acceptation de la violence, l'action directe, la remise en cause des bureaucraties syndicales. Un nouveau type de prolétaire, les jeunes OS (ouvriers dits spécialisés) se heurtent de plein front au fordisme qui se met en place dans les usines. Les conditions de travail sont de plus en plus dures, les salaires de plus en plus insuffisants et c'est ça qui marque la période plus que les discours convenus sur la « société de consommation » qui endort la classe ouvrière.

Ces grèves dont mai 68 est l'apogée sont offensives dans le sens qu'elles demandent et exigent : du fric, du temps de repos, des cadences plus humaines... Ne pas perdre sa vie à la gagner en somme ! N'oublions pas que les « acquis », que la bourgeoisie veut rogner actuellement, n'ont pas été conquis par la lutte après la guerre, mais furent le fruit d'une politique de la classe dominante pour contourner des luttes qui pourraient gêner le redéploiement du capital en cours.

La bourgeoisie s'est emparée des mouvements (qu'elle appelle culturels) - homosexuels, écologie, féminisme, critiques des institutions école, santé, renouveau des régionalisme etc. - non seulement en éradiquant ce qui leur a permis d'éclorre (la grève) mais en les édulcorant de ce qu'ils étaient à l'origine c'est-à-dire intimement liés au mouvement social ; à la lutte des classes et à une critique radicale de l'idéologie bourgeoise. C'est ainsi par exemple que le positionnement du front homosexuel d'action révolutionnaire a glissé vers une lutte pour le mariage, que nous haïssons tous. C'est ainsi qu'une partie du mouvement de femmes qui remettait en cause le pouvoir des spécialistes et luttait pour se réapproprier les savoirs, fait de l'utilisation d'internet une arme importante. Que l'écologie envisagée comme une approche collective et subversive, se décline maintenant en une juxtaposition de gestes individuels...

C'est un peu l'enjeu de la période actuelle ; revenir au global, au collectif, au social et aux analyses de classe.

jpd